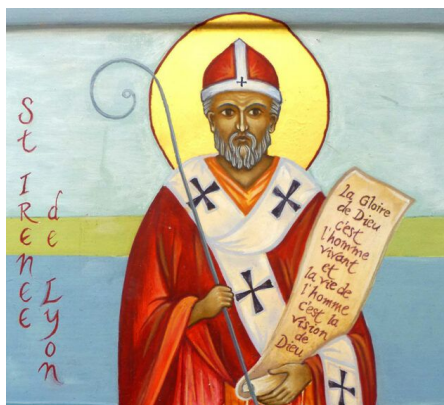


Saint Irénée-biographie



Originaire de Smyrne, saint Irénée fut évêque de Lyon dans le dernier quart du deuxième siècle.

En Orient, il est appelé "Irénée de Smyrne" et fêté le 23 août, en Occident, "Irénée de Lyon", fêté le 28 juin.

Nous savons peu de choses sur sa biographie mais suffisamment pour connaître sa personnalité. Nos informations proviennent essentiellement de "l'Histoire ecclésiastique" d'Eusèbe de Césarée, (265-339†) citée plus bas -HE-

Irénée donc, grec d'Asie-Mineure serait né vers 140. Cette date est extrapolée par ce qu'il dit de son enfance auprès de saint Polycarpe, l'évêque martyr de Smyrne, disciple direct de saint Jean l'apôtre.

"Dans la lettre à Florinus, dont nous parlions tout à l'heure, Irénée rappelle encore à ce dernier qu'ils ont été ensemble auprès de Polycarpe. Il dit : «Ces doctrines, Florinus, pour ne rien dire de plus, ne sont pas d'une pensée saine ; ces doctrines ne s'accordent pas avec l'Église, elles jettent ceux qui y croient dans la plus grande impiété; ces doctrines, jamais les hérétiques même qui sont hors de l'Église n'ont osé les produire au jour; ces doctrines, les presbytres qui ont été avant nous et ont vécu avec les apôtres ne les ont pas transmises. [5] Car je t'ai vu, quand j'étais encore enfant, dans l'Asie inférieure, auprès de Polycarpe ; tu brillais à la cour impériale et tu cherchais à le faire bien venir de lui. Je me souviens mieux, en effet, de ce temps-là que des événements récents. [6] Car ce que j'ai appris en bas âge a grandi avec mon âme et ne fait qu'un avec elle, si bien que je puis dire en quel endroit le bienheureux Polycarpe s'asseyait pour parler, comment il entrait et sortait, quel était le caractère de sa vie, son aspect physique, les entretiens qu'il faisait à la foule, comment il parlait de ses relations avec Jean et les autres disciples qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu raconter concernant le Seigneur, en ce qui regarde ses miracles, aussi bien que son enseignement ; comment Polycarpe avait reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie, et le rapportait en conformité

avec les Écritures. [7] Ces choses alors aussi, par la miséricorde que Dieu ma faite, je les ai écoutées avec soin, j'en ai conservé la mémoire, non pas sur un papier, mais dans mon cœur. Pour la grâce de Dieu je les ai toujours ruminées avec amour, et je puis témoigner devant Dieu que si ce presbytre bienheureux et apostolique avait entendu des choses pareilles à celles-ci, il aurait poussé des cris et se serait bouché les oreilles ; il aurait dit comme il faisait souvent : « Ô Dieu bon, à quels temps m'avez-vous réservé, pour que je supporte tout cela ! » et il aurait quitté, qu'il fut debout ou assis, la place où il aurait entendu de tels discours. [8] Du reste, les lettres qu'il envoyait aux églises voisines pour les affermir, et à certains frères pour les avertir et les exciter, peuvent le montrer clairement. » Voilà ce que dit Irénée. -HE-20,4-8

Deux ans avant son martyre vers 158, Polycarpe se rendit à Rome accompagné probablement par Irénée. Il s'agissait de trouver une entente au sujet de la date de Pâques, interdire le quatorze Nizan pour le dimanche qui suit. Nous possédons à ce sujet une lettre écrite bien plus tard vers 190 par Irénée à Victor, l'évêque de Rome.

127 [9] Sur ce, le chef de l'église de Rome, Victor, entreprend de retrancher en masse de l'unité commune les chrétientés de toute l'Asie ainsi que les églises voisines, les tenant pour hétérodoxes. Il notifie par lettres et déclare que tous les frères de ces pays-là sans exception étaient excommuniés. [10] Mais cela ne plut pas à tous les évêques, ils l'exhortèrent au contraire à avoir souci de la paix, de l'union avec le prochain et de la charité : on a encore leurs paroles; ils s'adressaient à Victor d'une façon fort tranchante. [11]

Parmi eux encore se trouve Irénée, il écrivit au nom des frères qu'il gouvernait en Gaule. Il établit d'abord qu'il faut célébrer seulement le jour du dimanche le mystère de la Résurrection du Seigneur; puis, il exhorte Victor respectueusement à ne pas retrancher des églises de Dieu tout entières qui gardent la tradition d'une coutume antique et donne beaucoup d'autres avis : il ajoute encore ceci en ces termes : [12] « *Cette discussion en effet ne regarde pas seulement la date, mais aussi la manière même de jeûner; car les uns croient qu'ils ne doivent jeûner qu'un jour, les autres deux, et les autres davantage. Certains comptent quarante heures du jour et de la nuit pour leur jour. [13] Cette diversité d'observances n'est pas de notre époque, mais bien antérieure à notre temps, nos devanciers qui ont avec exactitude, comme il semble, retenu cette coutume par simplicité ou ignorance, l'ont transmise après eux ; tous n'en gardaient pas moins la paix et nous la gardons les uns envers les autres, et la différence du jeûne confirme l'unanimité de la foi.* » Irénée ajoute encore à cela un récit qu'il est convenable de citer ; en voici la teneur : « *Parmi ceux-ci, les presbytres avant Soter qui ont présidé à l'église que tu gouvernes aujourd'hui, nous voulons dire Anicet, Pic, Hygin,*

Thélesphore, Xystus, ne gardaient pas, eux non plus, [les observances des Asiatiques] et ils ne les imposaient pas à ceux qui étaient avec eux, et sans les garder, ils n'en restaient pas moins en paix avec ceux des chrétientés où cette coutume était en vigueur, lorsque ceux-ci venaient à eux; pourtant la différence paraissait davantage entre ceux qui gardaient et ceux qui ne gardaient pas les observances. [15] Personne cependant n'était jamais chassé pour cette façon de se conduire, mais les presbytres qui l'ont précédé, qui eux-mêmes n'observaient pas cette coutume, envoyaient l'eucharistie à ceux des chrétientés qui la gardaient. [16] Le bienheureux Polycarpe, lui aussi, fit un séjour à Rome sous Anicet; ils avaient entre eux divers autres différends de minime importance, ils furent rapidement d'accord, et sur ce chapitre ils ne chicanèrent pas. Anicet ne pouvait pas en effet persuader à Polycarpe de ne pas observer ce qu'avec Jean, le disciple de notre Seigneur, et avec les autres apôtres, dont il avait été le familier, il avait toujours observé. Polycarpe de son côté n'amena pas non plus à l'observance Anicet, qui lui dit qu'il fallait conserver la coutume des presbytres qui avaient précédé. [17] Les choses étaient ainsi: ils restaient unis l'un à l'autre, et à l'église Anicet cédait 18 [la présidence de] l'eucharistie à Polycarpe, évidemment par déférence, et ils se quittèrent l'un l'autre en paix, et dans l'Église tous avaient la paix, qu'ils gardassent ou non l'observance. » -HE- 127,9-18

Nous retrouvons Irénée en Gaule vers 177, en qualité de presbytre (prêtre). Nous ignorons s'il fut envoyé déjà prêtre par Polycarpe (comme beaucoup de "missionnaires orientaux venus d'Orient et d'Égypte] ou s'il fut ordonné par Pothin l'évêque de Lyon. (Grégoire de Tours penchait pour l'envoi d'Irénée déjà prêtre par Polycarpe, voir plus bas) Il s'associe au ministère de Pothin. Il célèbre l'eucharistie en grec, qui est encore la langue liturgique à cette époque, mais connaît des rudiments de la langue celte et gauloise comme il écrit dans sa préface du "Contre les hérésies, Livre I:

" nous fournirons, selon nos modestes possibilités, les moyens de les réfuter, en montrant que leurs dires sont absurdes, inconsistants et en désaccord avec la vérité. Ce n'est pas que nous ayons l'habitude de composer ou que nous soyons exercé dans l'art des discours; mais la charité nous presse de te manifester, à toi et à tous ceux qui sont avec toi, leurs enseignements tenus soigneusement cachés jusqu'ici et venus enfin au jour par la grâce de Dieu : « car il n'est rien de caché qui ne doive être révélé, rien de secret qui ne doive être connue ». Tu n'exigeras de nous, qui vivons chez les Celtes et qui, la plupart du temps, traitons nos affaires en dialecte barbare, ni l'art des discours, que nous n'avons pas appris, ni l'habileté de l'écrivain, dans laquelle nous ne nous sommes pas exercé, ni l'élégance des termes ni l'art de persuader, que nous ignorons; mais ce qu'en toute simplicité, vérité et candeur nous t'avons écrit avec amour.

Cette année 177, Irénée est envoyé à Rome pour porter à l'évêque Eleuthère divers documents dont la lettre des martyrs. Il semble avoir entrepris son voyage avant la mort de Pothin. Eusèbe raconte les actes des martyrs de Lyon et ajoute:

"Ces mêmes martyrs écrivirent encore à l'évêque de Rome, pour lui recommander Irénée qui alors était déjà prêtre de l'église de Lyon ; ils rendirent de lui un multiple témoignage, ainsi que le montrent leurs propres paroles dont voici le texte : « [2] Nous prions pour qu'en Dieu tu sois heureux encore et toujours, vénérable Éleuthère. Nous avons chargé de te remettre ces lettres, Irénée, notre frère et compagnon, et nous l'exhortons à l'accueillir comme un zéléateur de l'Alliance du Christ. Si nous pensions que la situation procure la justice à quelqu'un, nous le présenterions d'abord comme prêtre de l'église, car il est cela".

Quand Pothin meurt, victime des persécutions de Marc Aurèle en 177, Irénée est choisi pour succéder sur le siège de la ville de Lyon. Sa vie épiscopale est alors consacrée à l'instruction des peuples de la Gaule et à la défense de la vérité par la lutte contre les hérésies des différents mouvements dits gnostiques. Eusèbe nous transmet quelques passages du contre les hérésies, il termine ainsi:

20 [2] Là, vers la fin de cet écrit, nous avons trouvé de lui une note très jolie; forcément nous la rapporterons encore, voici sa teneur : « *Je te conjure, loi qui transcriras ce livre, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa glorieuse parousie, dans laquelle il viendra juger les vivants et les morts ! Collationne ce que tu auras copié et corrige-le avec soin sur cet exemplaire où tu l'auras pris. Transcris aussi pareillement cette adjuration et mets-la sur la copie.* » [3] Voilà une chose utile à dire pour lui et à mentionner pour nous: afin que nous ayons ces hommes antiques et vraiment saints comme un excellent exemple de très diligente exactitude

Irénée portait bien son nom: Paix.

Comme l'a retenu Eusèbe

20 [18] Irénée portait vraiment son nom et par sa conduite il était pacificateur; c'est ainsi qu'il conseillait et prêchait pour la paix des églises. Il écrivit, et non seulement à Victor, mais à beaucoup d'autres chefs d'églises, des choses analogues, pour les entretenir de la question agitée.

et l'Office divin:

"Nous nous prosternons devant le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité sainte et consubstantielle.

Réjouis-toi, Eglise, maison des anges, * "Réjouis-toi, Vierge Marie qui a donné naissance à notre Sauveur. * Réjouis-toi, Irénée, porteur de Paix.

Car, s'il s'est montré âpre contre les hérétiques, parfois même outrancier, Irénée a toujours conscience que la vérité est un don de Dieu à recevoir avec humilité sans rechercher absolument à connaître le pourquoi et le comment des mystères divins.

L'unité de l'Eglise et son enseignement pur ne souffrent d'aucune divergence. Toutefois en Pasteur avisé de l'Eglise, il estime que l'uniformité des pratiques liturgiques n'est nullement nécessaire à l'unité de l'Eglise. Sa formule très belle "*la différence confirme l'unité de la foi*" est une boussole pour la paix ecclésiale et l'organisation des communautés orthodoxes.

Un récit tardif de Grégoire de Tours (538-594†) laisse entendre que saint Irénée serait mort martyr vers 202 lors de la persécution de Septime-Sévère.

XXVII.-"Le premier fut Photin, évêque de la ville de Lyon, qui, plein de jours, subit pour le nom du Christ.

Saint Irénée, successeur de ce martyr, et qui avait été envoyé dans cette ville par saint Polycarpe, se distingua par une admirable vertu; en un court espace de temps, et par ses prédications, il rendit chrétienne la ville entière. Une persécution s'étant élevée, le démon suscita, par la main du tyran, de telles guerres dans ce pays, un si grand nombre de fidèles furent égorgés parce qu'ils confessaient le nom du Seigneur, que des fleuves de sang chrétien couraient sur les places publiques, et que nous ne pourrions dire le nombre ni les noms des martyrs; le Seigneur les a inscrits sur le livre de vie. Le bourreau ayant fait infliger, d'horribles supplices à saint Irénée, le consacra ainsi à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Après ce saint évêque, on fit périr quarante-huit martyrs, dont le premier fut, dit-on, Vettius Épagathus. -Histoire des Francs, vol 1-

Par les prières de saint Irénée, Seigneur sauve-nous!

✠